

LA REVUE CANADIENNE.

Politique, Jurisprudence, Littérature, Sciences et Arts, Historique, Souvenirs et Traditions du Pays.

Vol. I.

MONTREAL, SAMEDI, 1 FÉVRIER, 1845.

No. 5.

SOMMAIRE :—Une Croisière de Surcouf—
Éloquence de la chaire au XIXe siècle—
Mœurs Canadiennes—Un Jeune France
—Le Mercredi des Cendres—La Rose
Mousseuse—Discours prononcé devant
l'Institut Canadien—Article d'Éducation
—Notice sur la Vie du Chevalier Robert
de la Salle—Histoire de la semaine.

LITTÉRATURE.

Une croisière de Surcouf.

Il y a des hommes à Paris, vivant dans l'élégance de nos mœurs nouvelles, de jolies femmes *très-lettrées* de la littérature du jour, un monde entier sachant par cœur et sa Belgique, et sa Pologne, et la biographie du plus obscur tribun conventionnel ; et ce monde ignore peut-être un nom héroïque, celui de Robert Surcouf.

Vous avez lu les vieilles chroniques, ces grands coups de lance de Guillaume des Barres, de Richard-Cœur-de-Lion ; ces défaites d'armées par un seul baron de Palestine ; vous avez admiré les incroyables entreprises dont le siècle abâtardi de Cervantes ne connaissait déjà plus les types que résumés dans une tête de fou. N'allez pas chercher si loin dans les âges. Les mers de l'Inde ont vu renouveler ces prouesses à la naissance du pavillon tricolore. Un homme a illustré les funérailles de la marine française par des exploits de la chevalerie de roman. Un léger brick, au lieu du destrier bardé de fer ; pour varlets et servans d'armes, quarante braves pris dans tous les coins du monde ; au lieu de haubert, du brillant cimier et de la cotte-de-mailles, un habit, un gilet, un pantalon, comme vous en portez : c'est toute la différence entre Surcouf et un paladin de la Table-Ronde. O le noble nom que le nom de Surcouf ! Il n'y a pas de marin qui ne salue quand on le prononce.

Mais sa gloire se perdait dans l'hémisphère austral, alors que le tonnerre de notre révolution, le choc des armées européennes, le cri de la guillotiné, nous avaient rendus sourds à toute renommée absente. Un combat sur le Rhin, une journée de prairial ou de vendémiaire, chargeait le *Moniteur* d'épaisses colonnes impénétrables aux prodiges éloignés. Il a fallu de ces temps extraordinaires pour qu'une vie extraordinaire comme eux passât par là presque inconnue.

Surcouf était Breton, ainsi que Duguesclin et La-tour-d'Auvergne. Je vous fraais que sa maison natale fut entourée, à Saint-Malo, de ce même respect qui ensaena, à Rouen, celle de Cornuille. Venez dans tous nos ports de Bretagne écouter les récits des vieux matelots ; venez apprendre avec respect ces étranges croisières qui ont jeté tant d'éclat sur la France, au milieu des triomphes anglais...

Entre cent, j'en sais une.
C'était à la fin du dernier siècle. La belle frégate *la Peneuse*, commandée par l'intrépide L'hermite, vint de se perdre à l'Île-de-France. L'équipage, dispersé dans les rues du port Nord-Ouest, attendait avec tristesse une occasion favorable de retour ou d'embarquement. Le bruit se répandit que *la Confiance* venait de faire la course..... *La Confiance* ! ce n'est rien moins qu'une gracieuse corvette, portant vingt-cinq canons de six, le plus coquet morceau de bois qui jamais eût paré les chantiers de Bordeaux ; c'est une fée marine, que pas un navire n'a pu joindre, qui vous échappe toujours, et à laquelle on n'échappe jamais. Vous eussiez pris passage comme amateur à bord de *la Confiance* pour le seul plaisir de lui voir filer dix nœuds et demi par belle brise, au plus près du vent. Ajoutez à cela que sur ce séduisant navire le portevin était aux mains de Robert Surcouf, celui-là même qui, commandant le petit brick *le Hussard*, venait de capturer, tout récemment, sur les brasses du Bengale, le vaisseau de compagnie *le Triton*. Vous comprendrez alors que l'équipage fut bientôt formé, et que les hommes de *la Peneuse* oublièrent vite leur naufrage, en palpant les grasses avances qui leur furent faites à valoir sur les parts de prises futures. Un

Corsaire ne connaît pas la fable de l'Ours, et la peau se vend là sans que l'animal soit mort.

A ce propos, sachez bien ce que c'est qu'un corsaire. Trop de gens confondent ce mot avec le mot *pirate*, et il faut s'entendre. Le pirate est, si l'on peut parler ainsi, un voleur de *grandes années* ; c'est un industriel dont le bilan est au bout d'une vergue, où il finit presque toujours par se balancer, le col bien pris. Le corsaire est un brave, éminemment utile à sa patrie, dont il est reconnu, et qui lui fait payer très-cher les immenses services qu'elle en reçoit. Pour armer un navire en course, il faut être muni d'une lettre de marque du gouvernement, et verser un cautionnement, comme garantie des erreurs qui pourraient se commettre sur les neutres. Il faut en outre assurer à l'état le tiers des prises et le tiers du reste à l'armateur. Avec ces conditions onéreuses, on arme son navire comme on le veut : on coule, on brûle des vaisseaux de guerre ; l'état n'en tient aucun compte au corsaire, qui s'est battu pour l'honneur ; l'état le protège à peine, et il enrichit l'état. Ne foncez donc pas le sourcil quand je vous dis que *la Confiance* était un beau corsaire.

Aux hommes de *la Peneuse* se joignit un bon nombre de *frères-la-côte*, matelots de toutes les provenances, établis dans la colonie, en ayant les habitudes, pleins de finesse et d'industrie, gens à toute épreuve et lous de mer s'il en fut. Enfin Surcouf embarqua quelques mulâtres libres de l'Île Bourbon, chasseurs renommés, qui placent une balle dans la tête d'un lièvre à deux cents pas.

Heureux aventuriers ! prodiguez votre or ; soyez prompts à jouir du présent ; l'avenir ne s'achètera qu'avec des boulets et des haches..... A table ! à table ! Videz à la hâte les vieux flacons de rum ; jetez les derniers bijoux à l'agaçante fille de couleur ; pressez l'arehiet du ménétrier, car voilà un coup de canon qui vous dit que *la Confiance* quitte le port pour aller vous attendre en rade. Ne voyez-vous pas au loin, par les fenêtres de votre salle bruyante, s'arrondir sous le vent la robe vierge de la corvette, et sa carène allongée sillonner l'eau, rapide comme une hirondelle ? Déjà elle a franchi la pointe aux Aves, la chaussée Tromelin, le fort Blanc et l'Île aux Tonneliers. Elle s'arrête, comme le cheval du mameluck au milieu d'un tems de galop. L'ancre est tombée. Surcouf n'a point de patience. Mettez donc le plaisir en double, et songez enfin au départ.

Les coups de canon se succèdent d'heure en heure ; ils annoncent à l'équipage que la saison des prises est arrivée, et qu'il n'y a plus un instant à perdre. Cette multitude chancelante, escortée de créanciers et de femmes, se jette alors dans des canots pavoisés, dernier imbolo d'un luxe mourant. Il y a là des chants et des larmes, puis les dernières recommandations, les mots d'espoir, le bruit des rames, mélange discordant de sons bizarres, qui annonce le cortège nautique, dont une moitié va quitter l'autre. Au large, les embarcations... L'équipage est à bord ! Le petit feu déploie sa surface triangulaire ; une colonne de fumée blancheâtre, suivie d'une forte détonation, se déroule sur les vagues, et se relève en cercles vaporeux, le long des mâts et des voiles déferlées : c'est le coup de partance.

L'ancre, depuis long-temps à pic, est bientôt dérapée par les efforts du cabestan. La nappe du petit hunier tombe, et pèse, gonflée par la brise, sur le mât de misaine, qui s'assure par un léger craquement. Le navire tourne sur sa quille, présente au vent son flanc armé, et reprend le joug du gouvernail, au moment où ses voiles éventées se précipitent ensemble de toutes les vergues au bruit des hourras de l'équipage.

Adieu donc, aimable Île-de-France, séjour enchanté, paradis du marin ! Adieu, pompeux spectacle des montagnes, gigantesque Piter-Boat, avec ton sommet unique au monde, cône renversé sur un immense cône ! A peine encore aperçoit-on les Trois-Mamelles et la crête brisée du l'ouce, voilà que s'efface à l'horizon toute cette colonnade fantastique, empourprée des derniers rayons du soleil... Adieu, adieu ; nous reviendrons ! Hourra ! *La Confiance* marche vite, et elle est commandée par Surcouf !

Deux mois s'étaient passés ; six bâtiments avaient été pris et dirigés sur la colonie ; la course touchait à son terme, lorsqu'un matin la vigie cria : Navire !

Oh ! c'est un puissant mot que celui-là ! Sachez bien que quand il est prononcé tous les cœurs battent, et que chaque conversation se brise. La foudre ne produit pas de tels effets ; car elle frappe ou épargne, et le mot que je dis laisse long-temps dans une horribleangoisse. Navire !... cela signifie à volonté dix ans sur les pontons de Chatam, ou dix mille livres de

rente, ou bien encore deux jambes emportées, ou la gloire ou la honte. Il y en a qui pâlisent ; d'autres s'exaltent au-dessus de l'humanité. A bord de *la Confiance*, ce fut le plus grand nombre qui s'exalta. Navire !—Où ?—Sous le vent à nous, par le bossoir de tribord.—Est-il gros ?—Oui.—Tant mieux ! les parts seront meilleures.

L'officier de quart envoya prévenir le capitaine ; mais déjà celui-ci qui, en marin consommé, ne dormait jamais *que d'un œil*, s'était élancé, sa longue-vue en main, de son lit au capot de la chambre.—Laissez arriver ! crie-t-il avec cette voix qu'un de ses vieux compagnons m'a dépeinte, en me disant qu'elle faisait vibrer toutes les casseroles du bord ; laissez arriver ! Le cap dessus ! Tout le monde sur le pont !...

Cet ordre est le signal d'un tumulte effrayant. La moitié de l'équipage, qui reposait, se lève en sursaut ; on prend à peine le temps de s'habiller ; les panneaux s'encombre ; on s'interroge, on se pousse, on veut voir. Surcouf et ses officiers, Vieillard, Fournier, Puel, sont sur les barres de perroquet, cherchant à percer le voile des vapeurs du matin ; le maître d'équipage Gilbert appuie sa lunette sur l'épaule d'un mousse ; le matelot, à l'œil exercé, donne son avis, qui est aussi celui du capitaine. Tout le monde est d'accord sur un point : le navire est à dunetto ; il est long et élevé sur l'eau ; son entre-deux de mâts est bien séparé ; c'est un vaisseau de guerre ou un vaisseau de la compagnie des Indes, qui court grand large, sous toutes voiles, bonnette haut et bas.

—Toutes les choses dehors ! crie Surcouf du haut des barres. Lève les éportilles ; branle-bas partout ! Finites du café plein la chaudière ; du vin dans les baillots, avec de l'eau et du sucre !...—Branle-bas ! répond l'équipage d'une voix unanime, qui crispe le navire depuis la pomme jusqu'à la carlingue. Le bastingage se garnit aussitôt de sacs et de humacs pour amortir, au besoin, la mitraille. L'attention redouble. A dix heures, la batterie du navire est distincte ; deux ceintures de fer y déploient cinquante-six canons... mais ces canons peuvent être faux ; on verra plus tard : on n'en est qu'à deux lioues.

C'est pendant le déjeuner que les grotesques dires des matelots, glossaire pantagruélique, s'échangent gaîment dans tous les patois connus.

—Il est chargé de légumes secs.....

—Oui, mais il revient d'Europe ; il a du vin pour les arroser.

—C'est égal ; je te vends mon tour de *rabiau*, car il a deux rangées de dents qui ne sont pas piquées des vers comme notre biseuit.

—Bah ! le requin en a bien trois rangées, et l'on en vient à bout tout de même.

—Qu'est-ce que tu dis donc, trois rangées ? J'en ai vu un qui en avait cent, etc., etc.
Tandis que l'anatomie du requin préoccupait le cercle alteré, *la Confiance* avançait toujours.

A midi, l'on était à portée de canon du mystérieux navire.

Le sifflet du maître d'équipage retentit longuement par trois fois.....—Chacun à son poste, s'écria Gilbert, rouge encore de son triple souille. Range à bord, à tribord, et silence partout !.....

Il ne fut plus question de requins.

Les coffres d'armes s'ouvrent ; les fanaux éclairent avec précaution la soute aux poudres ; les mousses, l'agent comptable, l'interprète, les commis aux vivres, les hommes de service descendent en bas pour faire passer la poudre et recevoir les blessés. Le chirurgien livre au jour l'acier poli de ses instruments, dont le sinistra éclat est la seule terreur du matelot. Le garde-feu, les gargonnes, la corne d'amorce arrivent à chaque pièce ; toutes les chiques sont renouvelées. On est prêt.

Les cinquante-six canons que l'on avait comptés n'étaient pas des canons pour rire ; c'étaient de belles et vraies pièces, menaçantes, hargnades, tapies dans leurs sabords, d'où elles allongeaient leurs têtes sauvages, comme la louve surprise dans un fourré. Du reste, une apparence de sécurité pacifique contrastait à bord de ce vaisseau avec son extérieur guerrier. De gracieux chapeaux de femme bigarraient çà et là de couleurs vives la sombre foule immobile sur la dunette. Était-ce quelqu'un de ces navires de la riche compagnie danoise, qui, en paix alors avec le monde entier, parcouraient librement les mers, et surtout les mers de l'Inde ? Était-ce plutôt un vaisseau anglais, dédaigneux de se faire connaître à un mince ennemi comme *la Confiance* ? On se perdait en conjectures.

—Nous allons bien voir, dit Surcouf. Hissez le pavillon et assurez-le d'un coup de canon. Le coup part ; l'équipage attend avec anxiété le résultat de cette provocation légale. Rien. Un autre coup, dit